

SOURDE COLERE

Un Aborigène indigné

STAN GRANT

Je veux vous parler de sang et de racines, vous raconter à quel point les miennes sont profondément enfouies dans cette terre. Je veux vous parler d'un nom qui devrait être le mien, un nom wiradjuri qui m'a été transmis au gré d'une lignée dont la filiation remonte à des milliers d'années — un nom qu'on nous a pris en même temps que notre langue et que nos terres. Et je veux vous raconter comment j'en suis arrivé à porter le patronyme qui est le mien : Grant, le nom d'un Irlandais, un nom qui vient du temps où régnaient le vol et la mort.

L'Australie n'est toujours pas parvenue à décider si nous avons été colonisés ou envahis. Nous, nous n'avons aucun doute là-dessus. Les gens de notre peuple sont morts en défendant leurs terres et eux non plus n'avaient aucun doute sur ce qui leur arrivait. Quoi qu'il en soit, le résultat a été le même pour nous tous, peu importe le nom qu'on lui donne. En l'espace d'une génération, les civilisations de la côte est — plus anciennes que les pharaons — ont été dévastées.

Des nations qui peuplaient toute l'Australie et n'avaient jamais vu d'homme blanc — Bandjalang, Kamilaroi, Ngarrindjeri, Arabana, Darumbal, Gurindji, Yawuru, Watjarri, Barkindji et des centaines d'autres peuples, bien distincts, dont chacun possédait ses lois propres, ses chants et ses danses, ses frontières définies par les liens de parenté et de commerce — n'ont tout simplement jamais existé aux yeux des Britanniques.

Nous n'allions pas tarder à perdre nos noms ; des noms uniques, hérités de nos ancêtres. Puis nos langues seraient réduites au silence. Bientôt, on nous prendrait nos enfants. C'est ainsi que nous disparaissions. Aujourd'hui, les Australiens rendent hommage aux anciens de nations dont ils ignorent tout.

Je veux vous parler de la manière dont vous avez toujours cherché à nous définir. Vous nous avez baptisés « Aborigènes » : un terme qui, pour mon peuple, n'avait aucun sens. En imposant ce terme unique, vous avez effacé nos identités véritables. Aujourd'hui, nous sommes constamment obligés de prouver qui nous sommes. Un simple examen des archives nationales australiennes montre que nous avons été définis et redéfinis à soixante-sept reprises : soixante-sept versions de nous-mêmes. On nous a classés selon notre soi-disant « pureté de sang » : « pur-sang », « demi-sang », « quarterons », « octavons ». Certains étaient considérés comme des Aborigènes du simple fait qu'ils résidaient dans une mission ou une réserve gouvernementale ; d'autres étaient reclassés comme « Blancs » dès lors qu'ils habitaient en ville. Certains se sont vus accordés un statut spécial qui les exemptait de lois restrictives ou discriminatoires. De nos jours, c'est une définition en trois parties qui prévaut : origine aborigène, identité aborigène et reconnaissance par la communauté aborigène.

SOURDE COLERE

Un Aborigène indigné

STAN GRANT

Je veux vous parler de sang et de racines, vous raconter à quel point les miennes sont profondément enfouies dans cette terre. Je veux vous parler d'un nom qui devrait être le mien, un nom wiradjuri qui m'a été transmis au gré d'une lignée dont la filiation remonte à des milliers d'années — un nom qu'on nous a pris en même temps que notre langue et que nos terres. Et je veux vous raconter comment j'en suis arrivé à porter le patronyme qui est le mien : Grant, le nom d'un Irlandais, un nom qui vient du temps où régnaient le vol et la mort.

L'Australie n'est toujours pas parvenue à décider si nous avons été colonisés ou envahis. Nous, nous n'avons aucun doute là-dessus. Les gens de notre peuple sont morts en défendant leurs terres et eux non plus n'avaient aucun doute sur ce qui leur arrivait. Quoi qu'il en soit, le résultat a été le même pour nous tous, peu importe le nom qu'on lui donne. En l'espace d'une génération, les civilisations de la côte est — plus anciennes que les pharaons — ont été dévastées.

Des nations qui peuplaient toute l'Australie et n'avaient jamais vu d'homme blanc — Bandjalang, Kamilaroi, Ngarrindjeri, Arabana, Darumbal, Gurindji, Yawuru, Watjarri, Barkindji et des centaines d'autres peuples, bien distincts, dont chacun possédait ses lois propres, ses chants et ses danses, ses frontières définies par les liens de parenté et de commerce — n'ont tout simplement jamais existé aux yeux des Britanniques.

Nous n'allions pas tarder à perdre nos noms ; des noms uniques, hérités de nos ancêtres. Puis nos langues seraient réduites au silence. Bientôt, on nous prendrait nos enfants. C'est ainsi que nous disparaissions. Aujourd'hui, les Australiens rendent hommage aux anciens de nations dont ils ignorent tout.

Je veux vous parler de la manière dont vous avez toujours cherché à nous définir. Vous nous avez baptisés « Aborigènes » : un terme qui, pour mon peuple, n'avait aucun sens. En imposant ce terme unique, vous avez effacé nos identités véritables. Aujourd'hui, nous sommes constamment obligés de prouver qui nous sommes. Un simple examen des archives nationales australiennes montre que nous avons été définis et redéfinis à soixante-sept reprises : soixante-sept versions de nous-mêmes. On nous a classés selon notre soi-disant « pureté de sang » : « pur-sang », « demi-sang », « quarterons », « octavons ». Certains étaient considérés comme des Aborigènes du simple fait qu'ils résidaient dans une mission ou une réserve gouvernementale ; d'autres étaient reclassés comme « Blancs » dès lors qu'ils habitaient en ville. Certains se sont vus accordés un statut spécial qui les exemptait de lois restrictives ou discriminatoires. De nos jours, c'est une définition en trois parties qui prévaut : origine aborigène, identité aborigène et reconnaissance par la communauté aborigène.

SOURDE COLERE

Un Aborigène indigné

STAN GRANT

Je veux vous parler de sang et de racines, vous raconter à quel point les miennes sont profondément enfouies dans cette terre. Je veux vous parler d'un nom qui devrait être le mien, un nom wiradjuri qui m'a été transmis au gré d'une lignée dont la filiation remonte à des milliers d'années — un nom qu'on nous a pris en même temps que notre langue et que nos terres. Et je veux vous raconter comment j'en suis arrivé à porter le patronyme qui est le mien : Grant, le nom d'un Irlandais, un nom qui vient du temps où régnaient le vol et la mort.

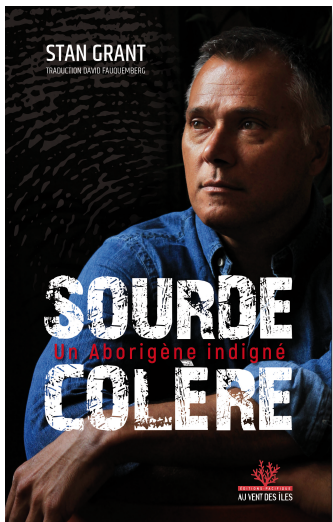
L'Australie n'est toujours pas parvenue à décider si nous avons été colonisés ou envahis. Nous, nous n'avons aucun doute là-dessus. Les gens de notre peuple sont morts en défendant leurs terres et eux non plus n'avaient aucun doute sur ce qui leur arrivait. Quoi qu'il en soit, le résultat a été le même pour nous tous, peu importe le nom qu'on lui donne. En l'espace d'une génération, les civilisations de la côte est — plus anciennes que les pharaons — ont été dévastées.

Des nations qui peuplaient toute l'Australie et n'avaient jamais vu d'homme blanc — Bandjalang, Kamilaroi, Ngarrindjeri, Arabana, Darumbal, Gurindji, Yawuru, Watjarri, Barkindji et des centaines d'autres peuples, bien distincts, dont chacun possédait ses lois propres, ses chants et ses danses, ses frontières définies par les liens de parenté et de commerce — n'ont tout simplement jamais existé aux yeux des Britanniques.

Nous n'allions pas tarder à perdre nos noms ; des noms uniques, hérités de nos ancêtres. Puis nos langues seraient réduites au silence. Bientôt, on nous prendrait nos enfants. C'est ainsi que nous disparaissions. Aujourd'hui, les Australiens rendent hommage aux anciens de nations dont ils ignorent tout.

Je veux vous parler de la manière dont vous avez toujours cherché à nous définir. Vous nous avez baptisés « Aborigènes » : un terme qui, pour mon peuple, n'avait aucun sens. En imposant ce terme unique, vous avez effacé nos identités véritables. Aujourd'hui, nous sommes constamment obligés de prouver qui nous sommes. Un simple examen des archives nationales australiennes montre que nous avons été définis et redéfinis à soixante-sept reprises : soixante-sept versions de nous-mêmes. On nous a classés selon notre soi-disant « pureté de sang » : « pur-sang », « demi-sang », « quarterons », « octavons ». Certains étaient considérés comme des Aborigènes du simple fait qu'ils résidaient dans une mission ou une réserve gouvernementale ; d'autres étaient reclassés comme « Blancs » dès lors qu'ils habitaient en ville. Certains se sont vus accordés un statut spécial qui les exemptait de lois restrictives ou discriminatoires. De nos jours, c'est une définition en trois parties qui prévaut : origine aborigène, identité aborigène et reconnaissance par la communauté aborigène.

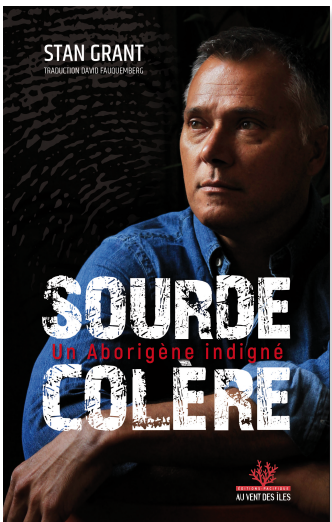
EXTRAIT DE



Disponible en librairie
www.auventdesiles.pf
mail@auventdesiles.pf
facebook :
Au vent des îles

AU VENT DES ÎLES

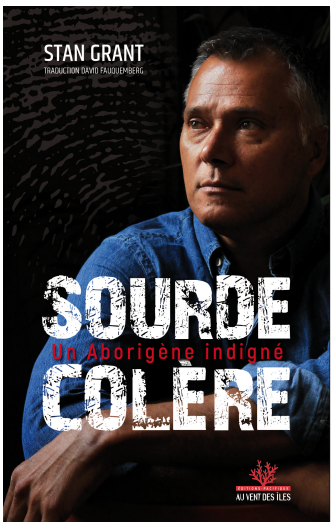
EXTRAIT DE



Disponible en librairie
www.auventdesiles.pf
mail@auventdesiles.pf
facebook :
Au vent des îles

AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE



Disponible en librairie
www.auventdesiles.pf
mail@auventdesiles.pf
facebook :
Au vent des îles

AU VENT DES ÎLES